

<https://www.agoras2019.fr/spip.php?article539>



Sur la Shoah

- Actualités -

Date de mise en ligne : vendredi 27 septembre 2024

Copyright © Régionale de Lorraine de l'APHG - Tous droits réservés

Pour comprendre le phénomène historique qu'a été la Shoah, l'ouvrage de Raul Hilberg "La destruction des Juifs d'Europe" (Fayard, 1988) reste fondamental.

Nous vous livrons les passages suivant (p.157 à 164) qui portent sur la situation des Juifs allemands peu avant leur anéantissement, puis sur le rôle dévolu par les nazis à leur représentation communautaire qui changea plusieurs fois de nom avant de devenir en 1939 "l'Union nationale (Reichsvereinigung) des Juifs d'Allemagne".

F.S.

Le système d'identification dans son ensemble, avec ses papiers d'identité spécifiques, ses prénoms particuliers imposés, son étiquetage public des personnes, donnait à la police une arme puissante.

Tout d'abord, il contribuait à assurer le respect des restrictions de résidence et de déplacement ; d'autre part, il constituait en lui-même un nouvel instrument de contrôle, puisqu'il permettait de repérer chaque Juif en tout lieu et en tout temps.

Enfin, et c'était peut-être le plus important, il exerçait sur ses victimes un effet paralysant ; le système poussait les Juifs à se montrer encore plus dociles, encore plus empressés à obéir. Le porteur d'étoile [l'étoile de David a été imposée le 1er septembre 1941] se trouvait exposé, se sentait le point de mire de tous les regards. Tout se passait comme si la population entière était devenue une force de police qui le fixait et le surveillait dans tous ses actes.

Soumis à cette pression, un Juif ne pouvait résister, s'échapper, se cacher, sans d'abord se débarrasser de l'insigne dénonciateur, du second prénom révélateur, des cartes d'alimentation et d'identité, du passeport indiscret.

Mais le faire était dangereux : la victime pouvait toujours être reconnue et livrée à la police. Peu de Juifs se décidèrent à courir le risque ; pour la plupart, ils portèrent l'étoile et, ce faisant, se perdirent.

C'est ainsi que, que par étapes, la communauté juive se retrouva socialement isolée, entassée dans des immeubles réservés, largement privée de sa liberté de mouvements, exposée aux coups par un ensemble de mesures d'identification.

[...]

[Par le décret du 4 juillet 1939], le ministère de l'Intérieur - c'est-à-dire en réalité la Police de sécurité - recevait pouvoir d'imposer à la Reichsvereinigung [l'Union nationale des Juifs d'Allemagne] des responsabilités supplémentaires, et par là de transformer l'appareil administratif juif en instrument de destruction de la communauté juive. Avec ses divisions régionales et ses Gemeinden [conseils locaux], la Reichsvereinigung allait devenir un rouage essentiel du mécanisme allemand de la déportation.

Il faut bien noter que le passage s'accomplit sans changement de personnel ni de dénomination. Ce n'étaient pas les Allemands qui avaient créé la Reichsvereinigung ni n'en avaient désigné les chefs. Le rabbin Leo Baeck, le docteur Otto Hirsch, le Direktor Heinrich Stahl, comme les autres, *étaient vraiment* des dirigeants juifs.

C'est parce qu'ils étaient représentatifs que, malgré leur participation au processus de destruction, ils conservèrent jusqu'au bout leur statut et leur prestige personnel au sein de la communauté ; c'est parce qu'ils continuèrent d'accomplir leurs tâches avec la même conscience qu'ils furent aussi efficaces au service de leurs maîtres allemands qu'ils l'avaient été au temps où ils se dévouaient pour le bien du peuple juif.

Ils s'engagèrent dans l'attitude de soumission en commençant par rendre compte à l'Office central de sécurité du Reich des décès, naissances et autres données démographiques, et par informer la population des règlements allemands dans la *Jüdisches Nachrichtenblatt* qu'ils publièrent. Puis ils ouvrirent des comptes en banque spéciaux, accessibles aux contrôles de la Gestapo, et concentrèrent les Juifs dans les logements des immeubles désignés. Et ils finirent par se charger des préparatifs de la déportation en étudiant les plans d'ensemble, en établissant les cartes et les listes, en fournissant locaux, approvisionnement et personnel.

Ainsi la Reichsvereinigung et ses homologues de Vienne et de Prague servirent-elles de modèle au type d'institution dit Conseil juif, qui allait faire son apparition en Pologne et dans d'autres territoires occupés, et dont les activités devaient mener au pire désastre. Le système permit aux Allemands d'économiser leurs ressources en hommes et en argent, tout en renforçant leur emprise sur leurs victimes. Dès l'instant qu'ils contrôlaient la direction juive, ils étaient en mesure de contrôler la communauté toute entière.

Avec la concentration des Juifs, s'achevait sur le territoire du Reich et du Protectorat [la Bohême-Moravie] la phase préliminaire du processus de destruction. Celle-ci avait déjà mené à deux résultats funestes. D'abord elle avait établi des liens de subordination entre les assassins et leurs victimes. Au moment où la bureaucratie en arrivait au stade des mesures décisives, la communauté juive était réduite à l'obéissance absolue à tous ordres et règlements. En second lieu, l'action d'étranglement se traduisait dans la population juive par un écart sans cesse accru entre les naissances et les décès. Le taux de natalité tendait à se réduire à zéro tandis que la mortalité s'élevait régulièrement pour atteindre des valeurs sans précédent. La communauté juive n'était plus qu'un organisme agonisant.